

THEORIE ET PRATIQUE DES RELATIONS INTERNATIONALES : ETUDE DU CAS DES OPPOSITIONS ENTRE LE REALISME ET LE LIBERALISME SUR LES CAUSES DE LA GUERRE RUSSO-UKRAINIENNE.

EPIMI GUIA Lucien

Maître-assistant CAMES, d'Histoire des relations internationales

Université Omar Bongo

Faculté des lettres et sciences humaines

Département d'Histoire et Archéologie/ epguia@yahoo.com

Résumé

Les disciples du réalisme et du libéralisme sont divisés au sujet des causes de la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Cette opposition se manifeste par des prises de positions au sein des Etats, des Institutions, des Organisations et dans tous les médias de la communauté internationale. A cet effet, cette étude analyse sous le prisme des Relations internationales, les oppositions divergentes d'une part, entre les théories classiques réalistes et libérales et d'autre part, entre les théories néoréalistes et néolibérales sur les causes de cette guerre.

Mots-clés : *Russie, Ukraine, Réalisme, Néoréalisme, Libéralisme, Néolibéralisme*

Abstract

Followers of realism and liberalism are divided over the causes of the war between Russia and Ukraine. This opposition is manifested by positions taken within States, Institutions, Organizations and in all the media of the international community. To this end, this study analyzes under the prism of International Relations, the divergent oppositions on the one hand, between the classical realistic and liberal theories and on the other hand, between the neorealist and neoliberal theories on the causes of this war.

Key words *Russia, Ukraine, State, Realism, Neorealism, Liberalism, Neoliberalism*

Introduction

L'invasion de l'Ukraine par la Russie révèle, au grand jour, la nouvelle donne des relations internationales. En effet, depuis la fin de la Guerre froide, en dehors des guerres civiles enregistrées partout dans le monde, la communauté internationale n'avait plus connu un conflit majeur comme la guerre interétatique qui oppose la Russie à l'Ukraine. Dans ce

conflit, la Russie est soutenue par certains anciens Etats de l'Union soviétique comme la Biélorussie et la Hongrie, ainsi que le mouvement des séparatistes ukrainiens pro-russes et la milice armée « Wagner ». Quant à l'Ukraine, elle est soutenue par une coalition des pays de l'Union européenne (UE) et les Etats-Unis, regroupés au sein de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). A côté de cette opposition des belligérants, qui mobilise des acteurs étatiques, non étatiques, institutionnels et organisationnels, on observe également une implication des acteurs universitaires qui s'opposent sur les différents aspects de cette guerre. Si cette participation du monde scientifique se caractérise par des prises de positions contradictoires dans les supports médiatiques (télévision, radio, presse, internet...), toutefois, on observe une carence au niveau des publications universitaires sur cette guerre dans les supports scientifiques (revues, ouvrages...). C'est pour pallier cette carence et pour apporter notre contribution au débat qu'il nous a paru intéressant et utile d'examiner, sous le feu des combats, les divergences d'opinions d'une part, entre les théories classiques réalistes et libérales et d'autre part entre les théories néoréalistes et néolibérales sur les causes de cette guerre.

Au regard de ce qui précède, quelles sont les positions des disciples du réalisme classique et du libéralisme classique à propos des causes de cette guerre russo-ukrainienne ? Que pensent les adeptes du néoréalisme et du néolibéralisme au sujet des causes de cette guerre ? Que pensent-ils des mobiles de la déclaration de la guerre de la Russie contre l'Ukraine ? Quelle opinion se font-ils des arguments avancés par les Occidentaux pour soutenir l'Ukraine ?

Nos hypothèses s'articulent autour des deux principaux courants des Relations internationales : le réalisme classique et le libéralisme classique et leurs dérivés, le néoréalisme et néolibéralisme, avec leurs grilles de lectures différentes sur les causes de la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Premièrement, nous affirmons que, pour expliquer leurs positions sur la guerre russo-ukrainienne, les réalistes classiques et les néoréalistes estiment que les relations interétatiques reposent principalement sur les rapports de force et les intérêts fondés sur des réalités de puissance, définies en terme de puissance politique, militaire et économique, voire culturelle. Suivant cette approche, l'agression de la Russie contre l'Ukraine participerait vraisemblablement de la défense de ses intérêts nationaux, géostratégiques et géoéconomiques.

Deuxièmement, les libéraux classiques et les néolibéraux rejettent les arguments avancés par les adeptes du réalisme classique et du néoréalisme et partent du postulat selon lequel les relations interétatiques se fondent sur une vision du monde, conçue sur les valeurs et sur la morale. Pour eux, les grands principes moraux doivent guider les relations entre les États et les peuples : la liberté de circulation, la démocratie, les libertés individuelles, etc., Au regard de cette approche, les disciples du libéralisme classique et du néolibéralisme pensent que le triomphe du capitalisme, avec l'économie et la coopération interétatique, et l'expansion des régimes démocratiques garantirait la paix dans le monde. Ils seraient donc partisans d'une ligne dure contre la Russie et d'une aide massive à l'Ukraine.

Notre étude s'articule autour d'un objectif général et de trois objectifs spécifiques. L'objectif général vise à démontrer que le débat entre ces théories des Relations internationales sur la guerre russo-ukrainienne se focalise sur les oppositions au niveau de l'explication des causes de cette guerre. Il ne s'agit pas d'analyser son déclenchement, son évolution ni encore ses conséquences. Cette étude se concentre sur la question des causes de l'agression de l'Ukraine par la Russie et l'implication de la coalition des pays de l'Union-européenne (UE) et des États-Unis, aux côtés de l'Ukraine.

Le premier objectif spécifique vise à analyser la position des réalistes classiques et des néoréalistes sur la guerre russo-ukrainienne. Cette étude se focalise sur la justification du déploiement de l'armée russe et ses alliés, les séparatistes pro-russes et la milice Wagner en Ukraine. Il s'agit de démontrer que cette agression participe de la poursuite des objectifs structurés autour du sacro-saint principe de la défense des intérêts nationaux russes, définie en termes géostratégiques et géoéconomiques, qui nourrissent le *soft power* russe. En effet, le *soft power* russe est un dispositif de puissance militaire, économique et culturelle, utilisé par Moscou, dans sa stratégie de réaffirmation sur la scène internationale.

Le deuxième objectif spécifique vise à analyser la position des libéraux classiques et des néolibéraux sur la guerre russo-ukrainienne. Cette position s'articule autour de la condamnation de l'agression russe contre l'Ukraine et de la réfutation systématique des arguments avancés par les disciples du réalisme et du néoréalisme pour justifier cette offensive russe. Cette démarche libérale et néolibérale s'appuie sur la stratégie déployée par les puissances occidentales regroupées au sein de l'Union

européenne et les Etats-Unis, dont l'objectif escompté vise d'une part, à moyen et à court terme, à apporter un soutien diplomatique, militaire et logistique à l'Ukraine, pour contrecarrer les offensives russes et d'autre part, à long terme, à changer le régime « autoritaire » de Vladimir Poutine par un pouvoir démocratique. A l'évidence, cette approche libérale et néolibérale de la guerre russo-ukrainienne se fonde sur la doctrine américaine du *regime change*, dont l'objectif global consiste à répandre le modèle de la démocratie libérale dans le monde et particulièrement dans les Etats de l'Europe de l'Est, y compris en Russie.

Afin de répondre à la problématique posée, il serait intéressant d'étudier, en premier lieu, le déclenchement et l'évolution de la guerre russo-ukrainienne, puis, en second lieu, les oppositions entre les réalistes classiques et les libéraux classiques sur la guerre russo-ukrainienne et, enfin, les oppositions entre les néoréalistes et les néolibéraux sur cette guerre.

Notre approche méthodologique sur l'analyse des divergences d'opinions entre ces théories au sujet de la guerre russo-ukrainienne se déroule dans le cadre du débat épistémologique sur la théorie de « la guerre juste » en Relations internationales.

La théorie de « la guerre juste » considère qu'il est impossible de séparer la morale et la guerre, et qu'il est donc nécessaire d'établir des liens entre les deux termes. Elle forme un « *ensemble d'idées et de valeurs relatives à la justification morale d'une guerre. Elle propose une série de règles morales que les sociétés doivent appliquer au début, au cours et à la fin de la guerre* » (Orend, 2006 : 4). Se situant au carrefour des enjeux éthiques, politiques, militaires et parfois économiques, elle met en relief le fait que les politiques qui décident à la guerre, comme les militaires qui la font, sont loin d'ignorer la portée morale de leur action. Les défenseurs de la théorie de « la guerre juste » reconnaissent que la guerre représente un défi permanent à la morale, mais ils défendent une position qui se veut, en général, plus modérée, et en ce sens plus « réaliste », que les réalistes et les libéraux eux-mêmes (Brunstetter et Brunstetter, 2010). Certes, la guerre est une constante dans l'histoire des relations internationales, mais c'est aussi une situation extrême que la communauté internationale tente d'éviter.

Le but de cette étude est donc d'examiner les opinions et les positions divergentes de ces théories à propos de la guerre russo-ukrainienne à travers le *jus ad bellum* (le droit de faire la guerre). Cette étude n'analysera

pas les critères qui renvoient au *jus in bello* (le droit dans la guerre) et le *jus post bellum* (assurer de manière juste la sortie de guerre). S'agissant du *jus ad bellum*, qui comporte six critères (Rigstad, 2007), nous en retenons deux, pour analyser les positions des disciples de ces théories dans le cadre de cette guerre. En effet, sur le premier critère, relatif à l'autorité légitime, ces théories s'accordent sur l'idée que la guerre russo-ukrainienne a été déclarée par une autorité légale qui est la Russie. Sur le deuxième critère, portant sur la cause juste de la guerre, ils sont opposés. Ces positions contradictoires se fondent sur les conceptions que chaque théorie pense au sujet de la notion de la guerre. Dans cette étude, cette analyse de la notion de la guerre s'articule exclusivement autour de l'explication des causes.

1. Les oppositions entre les réalistes et les libéraux sur les causes de la guerre russo-ukrainienne

1.1. La position des réalistes classiques

La guerre russo-ukrainienne se prête bien à l'analyse réaliste. En ce sens qu'elle ressemble, dans certains aspects, à la guerre du *Péloponnèse*, qui a opposé Athènes et Sparte. Le philosophe grec Thucydide (471-400 av. J.-C.) à travers son ouvrage *Histoire de la guerre du Péloponnèse* sur la guerre, qui a opposé Athènes et Sparte, analyse les fondements de la puissance militaire et politique de ces deux États et les causes de leurs comportements agressifs l'un vis-à-vis de l'autre (Doyle, 1991). Cette analyse thucydidienne est soutenue par les conceptions machiavelistes et hobbesiennes, qui croient que c'est la loi de la jungle qui régit les rapports interétatiques ; le plus fort imposant sa volonté au plus faible. Dans cette approche réaliste classique, la Russie est considérée comme l'affirme Hobbes :

« un monstre froid qui n'a ni amis, ni ennemis, uniquement des intérêts nationaux à défendre. Ainsi, les relations internationales sont régies par un état de nature comme un état de guerre permanente de tous contre tous dans lequel chaque homme use à sa guise de ses forces pour s'approprier ce qu'il désire et préserver sa vie et ses possessions en recourant à la violence contre les autres hommes »
(Hobbes, 1971 : 124-125).

Cette vision des relations internationales diplomatico-stratégiques des États, essentiellement caractérisées par la défense des intérêts nationaux,

est soutenue par le réaliste classique Hans Morgenthau ; selon laquelle la politique étrangère des Etats est déterminée par les « intérêts nationaux » (Morgenthau, 1985). Ces intérêts ont un caractère objectif, en raison de leur connexion à la nature humaine et, respectivement, aux circonstances géographiques et aux traditions historiques et socioculturelles du peuple. Suivant cette logique les réalistes classiques ou traditionnels partent du postulat selon lequel une intervention militaire contre un autre État souverain doit être justifiée par l'existence d'une menace, clairement établie contre les intérêts nationaux de l'État agresseur. Ici, l'argument, qui est mis en évidence ou en relief, est celui de la sécurité de la Russie du point de vue géostratégique et géoéconomique. En 1999, la Serbie est bombardée par l'OTAN, en violant le droit international. En 2004, a lieu la deuxième vague d'extension de l'OTAN à l'Est de l'Europe, qui coïncide avec les révolutions de couleur, destinées à isoler la Russie de ses proches voisins (Géorgie 2003, Ukraine 2004, Kirghizstan 2005). En 2008, à Bucarest, l'OTAN invite l'Ukraine et la Géorgie à la rejoindre avant de donner son feu vert à Saakachvili pour attaquer l'Ossétie du Sud, dans la nuit du 8 août 2008. Cette extension de l'OTAN est perçue comme une provocation de la part de la Russie et ne restera pas sans réponse. A cet effet, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer affirme : « *Avant la guerre, c'est l'absence de réalisme qui aurait permis l'expansion de l'OTAN, laquelle aurait provoqué le président Poutine, qui n'aurait fait que défendre ses intérêts en attaquant l'Ukraine, ce dont il est, par conséquent, presque excusé* »¹.

Pour les réalistes classiques, Poutine est intervenu en Ukraine parce que, constatant que l'Occident avait refermé toutes les options diplomatiques (mise en œuvre des accords de Minsk, non-adhésion de l'Ukraine à l'OTAN), il n'avait pas d'autre choix s'il voulait éviter que la Russie soit démembrée et transformée en colonie américaine. Déjà en 2011, le réaliste Zbigniew Brzezinski, le plus influent conseiller des présidents américains pendant trente ans, polonais d'origine, très antirusse, expliquait que le but stratégique des Etats-Unis consistait à s'emparer de l'Ukraine et démembrer la Russie pour briser sa puissance en Europe et l'empêcher de se joindre à l'Allemagne. La première phase de ce

¹ Jeangene Vilmer Jean- Baptiste (2022), « Guerre en Ukraine : Etre réaliste, c'est croire au rapport de force et à la dissuasion », *Le Monde*, [En ligne], mise en ligne le 10 juillet 2022, consulté le 12 novembre 2022. URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/10/guerre-en-ukraine-etre-realiste-c-est-croire-au-rapport-de-force-et-a-la-dissuasion_6134169_3232.html

programme s'est mise en place, en 1997, avec l'entrée dans l'OTAN de la Pologne, de la Tchéquie et de la Hongrie (Zbigniew, 2011).

Pour Moscou, l'expansion de l'OTAN en Ukraine est une « ligne rouge », qu'il ne faut pas dépasser. Cette adhésion signifierait l'élargissement et surtout le rapprochement de la frontière de l'UE à celle de la Russie et pourrait éventuellement constituer une menace directe de l'OTAN sur le territoire russe. L'ancien ministre français des Affaires étrangères, Hubert Védrine, se range parmi les diplomates réalistes et, s'il condamne l'invasion de l'Ukraine par Poutine, il dénonce aussi les pressions occidentales qui l'ont conduit à cette extrémité. A cet effet, il affirmait : « *Henry Kissinger, qui a passé sa vie à combattre les Soviétiques, déplorait [...] qu'on n'ait fait aucun effort après la fin de l'URSS pour associer la Russie à un ensemble de sécurité en Europe* »². Depuis 2014, le modèle finlandais était évoqué par l'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger, l'ex-conseiller à la sécurité nationale des États-Unis Zbigniew Brzezinski et l'ancien ministre des Affaires étrangères français, Hubert Védrine comme une possible solution à la crise ukrainienne. Au nom du réalisme et du pragmatisme, l'Ukraine deviendrait ainsi un État tampon entre l'Est et l'Ouest, prélude à la construction d'une nouvelle architecture³.

En déclenchant cette guerre, conformément à des objectifs hautement sécuritaires, la Russie chercherait à déjouer les stratégies des Occidentaux, dont l'objectif final serait sa déstabilisation. Ce dilemme de la sécurité est appuyé par les propos du professeur réaliste, américain Stephen Walt, qui enseigne les relations internationales à la *John F. Kennedy School of Government* de Harvard : « *l'invasion de l'Ukraine par la Russie [...] nous rappelle que les grandes puissances agissent parfois de manière terrible et stupide, lorsqu'elles pensent que leurs intérêts fondamentaux, en matière de sécurité, sont en jeu* »⁴.

² Védérine Hubert (2022), *Le Figaro*, LARANE André, « Ukraine, Les causes politiques de la guerre », *herodote.net*. [En ligne], mise en ligne le 24 février 2022, consulté le 15 mars 2023 URL :

https://www.herodote.net/Textes/Ukraine_demo.pdf

³ Lasserre Isabelle (2022), « Ukraine: entre adhésion à l'Otan et "finlandisation", une délicate ligne de crête ». *Le Figaro*, [En ligne], mise en ligne le 15 février 2022, consulté le 16 juillet 2022. URL :

<https://www.lefigaro.fr/international/ukraine-entre-adhesion-a-l-otan-et-finlandisation-une-delicate-ligne-de-crete-20220215>

⁴ Walt Stephen (2022), *Foreign Policy*, LARANE André, « La guerre d'Ukraine, Les origines du conflit », *herodote.net*. [En ligne], mise en ligne le 15 juillet 2022, consulté le 15 mars 2023 URL :

https://www.herodote.net/Les_origines_du_conflit-synthese-3179-577.php

S'agissant de l'implication de la coalition occidentale et des Etats-Unis aux côtés de l'Ukraine, les réalistes classiques pensent qu'elle s'explique par des mobiles d'ordre idéologiques, géostratégiques et géoéconomiques. Il s'agit d'une intervention visant, à long terme, à déstabiliser la Russie, en chassant le régime de Vladimir Poutine pour le remplacer par un gouvernement démocratiquement élu. La stratégie de guerre préemptive, caractérisant la doctrine occidentale et américaine, vise ainsi à imposer un régime libéral là où un « Etat voyou » pourrait menacer la sécurité régionale, voire internationale, par ses actions belliqueuses. La Russie défiait les Occidentaux depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine par son projet de ressusciter l'ancien empire soviétique, en soutenant les forces séparatistes pro-russes et en annexant certains territoires de l'Ukraine. Cette stratégie n'était pas appréciée par les Occidentaux, qui redoutaient la perte de leurs intérêts géostratégiques et géoéconomiques dans les anciens pays de l'Europe de l'Est, devenus, pour la majorité, membres de l'UE et de l'OTAN. A cet effet, l'adoption d'une stratégie de guerre préemptive, en intervenant indirectement, fut donc privilégiée, afin de freiner les ambitions du Kremlin.

Les réalistes classiques pensent que l'imposition des valeurs et des modes de vie des Occidentaux sur des Etats non libéraux n'a jamais permis d'assurer la sécurité de la communauté internationale. En d'autres termes, l'avènement des régimes démocratiques, au lendemain de la fin de la guerre froide, n'a pas permis d'instaurer la paix dans le monde. Pour eux, la scène internationale est restée anarchique. En réalité, depuis la chute du mur de Berlin, en 1989 et l'effondrement de l'Union soviétique, en 1991, avec le triomphe du capitalisme, l'émergence de la mondialisation et la démocratie, plusieurs Etats, notamment africains, sud-américains et asiatiques, ayant expérimenté les valeurs libérales, ont malheureusement été confrontés à des crises diverses sans précédent. Plus récemment, c'est au nom de l'idéalisme libéral que furent menées les guerres d'Afghanistan, d'Irak et de Libye, où le but affiché était, une fois les régimes autocratiques renversés (des taliban dans le premier cas, de Saddam Hussein dans le deuxième et Mouammar Kadhafi pour le troisième), d'installer de nouvelles institutions en Afghanistan, en Irak, en Libye. Y apporter la démocratie et la liberté était vu comme le moyen de résoudre leurs conflits internes. Ces aventures se sont soldées par des échecs sans précédent dans l'histoire des relations internationales. Ainsi, on ne peut pas, en effet, reprocher aux réalistes leur soutien à la Russie.

1.2. La position des libéraux classiques

A l'instar des individus qui rivalisent au sein de chaque société, afin de satisfaire leurs besoins et leurs désirs, les libéraux classiques conçoivent les relations internationales comme une société internationale, constituée d'États indépendants, qui luttent pour la défense de leurs intérêts nationaux. A l'opposé des approches réalistes, les libéraux classiques pensent que ces relations internationales peuvent être civilisées et pacifiées au même titre que les relations interpersonnelles, si elles sont fondées sur le capitalisme, le droit et la démocratie. La pratique des économies de marché contraint les États à conclure des accords de coopération, qui favoriseraient la pacification des relations internationales. La démocratie, qui est le système politique le plus propice à l'expression de la liberté, diminue les risques d'affrontements internationaux, en soumettant les dirigeants politiques au pouvoir des citoyens, dont l'intérêt premier est la préservation de leur vie. A l'évidence, c'est cette logique qui expliquerait le soutien diplomatique et militaire des puissances capitalistes et démocratiques à l'Ukraine dans sa guerre contre la Russie. En effet, cette implication de l'Union européenne et des États-Unis se fonde sur l'idée d'étendre le capitalisme et la démocratie partout, dans les États autoritaires comme la Russie.

Pour les libéraux classiques, comme Emmanuel Kant (1724-1804) et Friedrich Hegel (1770-1831), le recours à la force est l'apanage des États autoritaires nationalistes, qui sont motivés par une volonté instinctive de puissance, plutôt que par la raison ou l'intérêt général. Le développement des connaissances ou du savoir permettra à la raison, incarnée par la démocratie, de triompher des passions guerrières. La diffusion du modèle républicain ou démocratique, en s'inspirant de Kant, permettra l'instauration de la démocratie à l'échelle mondiale et l'avènement d'une paix universelle durable. L'internationalisation de la démocratie conduirait donc à la fin de l'anarchie. Cette idée est soutenue par les théoriciens de la paix démocratique, comme Bruce Russett et Michael Doyle (Doyle, 1997 ; Russett, 1993). Ils pensent que les démocraties ne se font pas la guerre. Ils entérinent donc l'idée que la mondialisation de la démocratie engendrera une ère de paix. Cet objectif pacificateur fait que l'on qualifie la théorie libérale de normative.

Pour les libéraux classiques, la décision de déclarer la guerre à l'Ukraine a été non seulement une erreur politique, mais elle a constitué aussi une atteinte aux principes moraux de l'éthique de la responsabilité, en

relations internationales. En effet, la Charte des Nations Unies interdit l'usage de la force militaire contre un autre Etat, à moins qu'il ne soit approuvé par le Conseil de sécurité ou en cas d'autodéfense contre une attaque militaire. Pour les libéraux classiques, l'attaque de l'Ukraine par la Russie est une agression militaire unilatérale, décidée par Vladimir Poutine et condamnée par la communauté internationale. Selon les préceptes du libéralisme classique, une intervention militaire contre un autre Etat souverain doit être justifiée par l'existence d'une menace, clairement établie contre les intérêts nationaux de l'Etat agresseur.

Pour les libéraux classiques, les objectifs stratégiques du dirigeant russe consistaient à envahir l'Ukraine et à déposer son gouvernement, en mettant, d'abord, un terme définitif à son désir de rejoindre l'alliance défensive occidentale, l'OTAN. Ensuite à « démilitariser et dénazifier l'Ukraine », afin de protéger les personnes soumises à ce qu'il a appelé « huit ans d'intimidation et de génocide » par le gouvernement ukrainien. Enfin, à assurer le statut de neutralité de l'Ukraine. Mais cela n'a jamais constitué des mobiles convaincants, justifiant l'agression de l'Ukraine⁵. Pour eux, la Russie n'a jamais réussi à démontrer que l'Ukraine menaçait sérieusement ses intérêts nationaux. Elle n'a jamais établi, de façon convaincante que le projet de l'Ukraine d'adhérer à l'Union européenne et à l'OTAN menaçait vraiment ses intérêts nationaux géostratégiques et géoéconomiques et, par conséquent, l'équilibre régional et international. D'ailleurs, le libéral, Michael McFaul, de l'Université de Stanford, défend, bec et ongles, le droit de l'Ukraine de choisir son camp ; il estime que l'Occident doit armer l'Ukraine pour vaincre la Russie et idéalement favoriser un changement de régime. Déjà, entre 2012 et 2014, pendant qu'il était l'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, il était soupçonné par les Russes d'être un agent de la CIA ; ce qui l'avait amené à affirmer que Vladimir Poutine était néfaste pour la Russie⁶.

A l'opposé du rejet du mobile sécuritaire, les libéraux classiques pensent qu'au-delà des objectifs géoéconomiques, liés aux enjeux pétroliers et géostratégiques relatifs au contrôle des mers (la mer Noire, la mer

⁵ Kirby Paul (2022), « Cause de la Guerre Ukraine – Russie : pourquoi la Russie a-t-elle envahi l'Ukraine et que veut Poutine ? », *BBC News*, [En ligne], mise en ligne le 21 novembre 2022, consulté, le 12 mars 2023. URL : <https://www.bbc.com/afrique/monde-60431145>

⁶ Perreault Mathieu (2022), « Guerre en Ukraine. Le réaliste et l'ambassadeur », *La Presse*, [En ligne], mise en ligne le 15 mai 2022, consulté le 15 septembre 2022. URL : <https://www.lapresse.ca/international/2022-05-15/guerre-en-ukraine/le-realiste-et-l-ambassadeur.php>

Baltique, la mer d'Azov, la mer Caspienne, etc....), l'objectif inavoué de l'agression de la Russie contre l'Ukraine participe de la volonté manifeste de l'accomplissement d'un vieux projet nationaliste, celui de la reconstruction de l'Empire soviétique. La Fédération de Russie est le plus vaste État, né de la désintégration de l'URSS, survenue en 1991. Les enjeux ont été nombreux pour ce pays autrefois pivot de l'espace soviétique. Après les années 1990, marquées par la difficile transition vers l'économie libérale et l'instabilité de la nouvelle organisation politique et administrative, la Russie connaît un redressement économique, associé au renforcement de l'État dans tous les domaines. Elle cherche aujourd'hui à renouer avec le statut de grande puissance et à réaffirmer son hégémonie au sein de l'espace post-soviétique. Cette vision géostratégique et géopolitique se justifie par le soutien multiforme apporté aux séparatistes pro-russes et l'annexion des territoires ukrainiens par la Russie et ses alliés militaires, comme la milice Wagner. En réalité, la Russie n'a jamais accepté la dislocation de l'Union soviétique, en 1991.

Pour les libéraux classiques, en agressant l'Ukraine, conformément à des objectifs infondés et insoutenables, la Russie a porté un grand préjudice à la communauté internationale. Premièrement, elle a pris le risque d'aggraver l'instabilité endémique d'une région, vitale à la sécurité internationale, en agressant un État multiethnique, relativement homogène du point de vue ethnolinguistique qui pourrait éclater entre ses principaux groupes ethniques, les Ukrainiens et les Russes, à la suite d'une guerre civile. Deuxièmement, cette guerre russo-ukrainienne pourrait ressusciter les pires démons, qui ont, autrefois, mis en péril l'équilibre précaire de la région des Balkans. Elle fut au, vingtième siècle, le creuset de nombreux mouvements fascistes et antisémites, des Oustachis croates de Pavelic au pouvoir de l'amiral Horthy en Hongrie, et de la dictature d'Antonescu en Roumanie au régime collaborationniste de Josef Tiso en Slovaquie. Dans le même ordre d'idées, il est nécessaire de rappeler la longue tradition des pogroms en Europe de l'Est, qui, bien avant l'émergence du nazisme, démontrèrent l'importance des persécutions raciales dans ces cultures.

Enfin, en attaquant l'Ukraine, la Russie sous-évaluait la puissance du patriotisme et du nationalisme des populations ukrainiennes, qui ont longtemps souffert des affres de l'impérialisme des russophones dans l'Empire soviétique. Ce patriotisme et nationalisme ne pouvaient que

prendre la forme d'un plus grand soutien au gouvernement ukrainien dans sa lutte contre toute influence russe.

2. Les oppositions entre les néoréalistes et les néolibéraux sur les causes de la guerre russo-ukrainienne

2.1. La position du néoréalisme

Le néoréalisme est un courant théorique dans la discipline des Relations internationales. Il a été fondé par Kenneth Waltz (Waltz, 1979). À l'instar des réalistes et des libéraux, les néoréalistes ont apporté leur contribution au débat sur la guerre russo-ukrainienne. Cette participation au débat s'articule autour des positions des néoréalistes, comme John Mearsheimer et Stephen Walt. Cette analyse concerne surtout les échanges sur les causes de cette guerre. Pour les néoréalistes, l'Occident est le responsable du déclenchement de la guerre. Leur raisonnement part de l'idée selon laquelle l'expansion de l'OTAN en Europe de l'Est dans la zone d'influence géostratégique traditionnelle de la Russie et le projet d'adhésion de l'Ukraine expliqueraient l'agression de l'Ukraine par la Russie.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, John Mearsheimer est le porte-voix des néoréalistes qui pensent que l'Occident n'aurait jamais dû faire miroiter à l'Ukraine une entrée dans l'Union européenne et dans l'OTAN. À cet effet, il affirme :

« Quand vous êtes un pays comme l'Ukraine, qui vit à côté d'une puissance comme la Russie, il faut faire attention à ce que les Russes pensent » [...] « Si vous prenez un bâton et agacez l'ours russe, il va répliquer. C'est une tragédie pour l'Ukraine »⁷.

En guise de solution pour le retour à la paix, il propose que l'Ukraine soit un pays neutre, pas trop proche de l'Occident. Pour lui, la manière dont John F. Kennedy avait réglé la crise des missiles de Cuba en 1962 était identique à la solution d'une Ukraine neutre : en échange du retrait des missiles russes de Cuba, Kennedy avait promis à Nikita Khrouchtchev de retirer les missiles américains de la Turquie⁸.

⁷ Perreault Mathieu (2022), « Guerre en Ukraine. Le réaliste et l'ambassadeur », *La Presse*, [En ligne], mise en ligne le 15 mai 2022, consulté le 15 septembre 2022. URL : <https://www.lapresse.ca/international/2022-05-15/guerre-en-ukraine/le-realiste-et-l-ambassadeur.php>

⁸ Perreault Mathieu (2022), « Guerre en Ukraine. Le réaliste et l'ambassadeur », *La Presse*, [En ligne], mise en ligne le 15 mai 2022, consulté le 15 septembre 2022. URL : <https://www.lapresse.ca/international/2022-05-15/guerre-en-ukraine/le-realiste-et-l-ambassadeur.php>

En réalité, l'approche des néoréalistes sur les causes de cette guerre tient à l'équilibre des forces stratégiques et à la doctrine de la destruction mutuelle assurée en cas d'attaque nucléaire. Cet équilibre de la terreur se serait trouvé de *facto* biaisé en faveur de l'Occident, en cas de militarisation ou d'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. En effet, une fois l'Ukraine tombée dans l'orbite militaire occidentale, l'OTAN y installerait ses armes nucléaires comme en Pologne et en Roumanie, plaçant Moscou à cinq minutes de la destruction totale et l'empêchant, du même coup, de riposter par un feu nucléaire équivalent et susceptible d'anéantir, en retour, l'Europe et les Etats-Unis. Ce scénario aurait ruiné l'indépendance et la souveraineté de la Russie. Tout comme l'installation de fusées nucléaires russes à Cuba ou au Mexique réduirait à néant la capacité des Etats-Unis à se défendre et les obligerait à se soumettre à la volonté de Moscou. La Russie ne bénéficiant pas d'un système d'alerte avancé comme les Etats-Unis, elle est en effet particulièrement exposée. Elle se sent d'autant plus menacée que les Etats-Unis ont unilatéralement dénoncé des traités nucléaires INF (2019) et Open Sky (2020), qui garantissaient une certaine sécurité et maintenaient un dialogue stratégique. Dans ces conditions, l'établissement d'une zone tampon entre la Russie et les missiles nucléaires américains en Europe - soit l'Ukraine et la Géorgie en l'occurrence - devenait une question existentielle pour les Russes. Pour les néoréalistes, au delà des causes liées aux considérations géostratégiques et géoéconomiques, la guerre russo-ukrainienne trouverait ses origines profondes dans l'échec de la transposition du modèle politique démocratique dans les pays de l'Europe de l'Est après la Guerre froide, défendu par les néolibéraux. En effet, il faut rappeler que l'émergence du néolibéralisme en relations internationales date du milieu des années 1980. Il se voulait une réponse au réalisme et au néoréalisme et, d'une façon plus générale, à la prédominance théorique de la politique internationale par ces théories pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide.

Cette émergence du néolibéralisme est caractérisée par des bouleversements géopolitiques majeurs que l'Europe connaît à la fin du XXème siècle. En effet, la chute du mur de Berlin, en novembre 1989, met un terme à la Guerre froide et à ses divisions, héritées de la Seconde Guerre mondiale. La fin du glacis communiste emporte, dans sa chute, le monde bipolaire structuré autour de la rivalité entre les États-Unis et l'Union soviétique. Des structures économiques et militaires, telles que le Comecon (Council for Mutual Economic Assistance) et le Pacte de

Varsovie, sont dissoutes en 1991 avec l'effondrement de l'Union soviétique. Les événements de la fin des années 1980 marquent le début des retrouvailles entre deux parties du continent, longtemps séparées. Partout les réformes politiques et économiques favorisent l'éclosion d'une économie de marché et l'instauration de démocraties parlementaires pluralistes, qui reposent sur l'État de droit.

A cet effet, ces réformes politiques et économiques, fondées sur les triomphes du capitalisme et de la démocratie sur le communisme, sont présentées par les disciples du néolibéralisme comme des solutions pour la pacification du monde. Cette conception des relations internationales post-guerre froide se structure autour de la pensée néolibérale de la démocratie. En effet, les néoréalistes pensent que les régimes démocratiques en Europe de l'Est, prônés par les néolibéraux, ont été accaparés et transformés par une minorité d'oligarchies. Le principe d'Abraham Lincoln du « *gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple* »⁹ a été remplacé par des gouvernements oligarchiques, constitutionnellement et démocratiquement ouverts à tous les citoyens, mais confisqués par une minorité du peuple. Ces régimes politiques oligarchiques de fait impliquent une concentration extraordinaire du pouvoir et de la richesse et par voie de conséquence, l'appauvrissement du plus grand nombre et son absence de représentation politique.

La plupart des programmes de protection sociale, qui avaient constitué l'une des réalisations les plus positives du système communiste dans les pays d'Europe de l'Est, ont été brusquement supprimés pour donner naissance à un darwinisme social¹⁰. Pour les néoréalistes, le post-communisme, dans cette perspective darwinisienne, a mené avant tout au chaos, comme on le voit aujourd'hui en Ukraine. A bien des égards, les pays d'Europe de l'Est ont ainsi adopté depuis la fin du communisme, la démocratie comme système politique, mais sans en posséder la

⁹ Cf. formule d'Abraham Lincoln (16^e président des États-Unis, de 1860 à 1865) prononcée, lors du discours de Gettysburg, le 19 novembre 1863.

¹⁰ En effet, ce darwinisme considère que la lutte pour la vie entre les êtres humains est l'état naturel des relations sociales et que les conflits sont aussi la source fondamentale du progrès et de l'amélioration de l'être humain. Ainsi, la concurrence entre les êtres ou groupes humains ne doit pas être entravée par des obstacles comme les mesures de protection sociale et d'assistance de l'État-providence ou la solidarité. Ses partisans prônent la non-intervention dans la lutte pour l'existence, afin que la sélection naturelle favorise la survie des « plus aptes » et l'élimination des « moins aptes ». Sur le plan politique, le darwinisme social a été utilisé pour justifier scientifiquement la domination par une élite d'une masse jugée moins apte, comme lors de la colonisation de l'Afrique. Le darwinisme social considère légitime que les races humaines et les êtres les plus faibles disparaissent pour laisser la place aux races et aux êtres les mieux armés pour survivre. Seuls les meilleurs et les plus forts doivent prospérer.

tradition démocratique ni les institutions étatiques solides, qui permettent malgré tout de tempérer les conséquences brutales du capitalisme, exalté par les adeptes du néolibéralisme.

Les régimes oligarchiques antidémocratiques de l'Europe de l'Est, notamment en Russie et en Ukraine, ont imposé un modèle social dans lequel la justice et l'égalité sociale sont pratiquement inexistantes. Pour se maintenir au pouvoir, ils ont imposé l'autoritarisme. De même, ces systèmes politiques oligarchiques se caractérisent par une mauvaise gouvernance économique, basée sur la corruption. En Ukraine, la majorité de l'aide, fournie par l'Union européenne et par les États-Unis pour investir dans des projets d'intérêt public, a été accaparée et détournée par les oligarques au détriment des populations. Ainsi, les néoréalistes pensent que le capitalisme a engendré l'exclusion sociale à grande échelle dans les pays de l'Europe de l'Est où le communisme, malgré ses défauts évidents, avait, tout de même produit des sociétés relativement égalitaires et avait en particulier, garanti un travail et une dignité minimale à tous les citoyens. Les thérapies de choc pratiquées dès les années 1990 en Europe de l'Est par les Institutions de Breton Wood (le Fonds monétaire international, la Banque mondiale...), avec la bénédiction de l'Occident et des États-Unis, ont ainsi occasionné des privatisations du secteur des entreprises et poussé à une fracture sociale sans précédent.

En somme, pour les néoréalistes, les régimes oligarchiques actuels ne possèdent aucune légitimité politique, qu'ils soient russes ou ukrainiens. Ils sont incapables de fonder des sociétés démocratiques, prônées par les néolibéraux.

2.2. La position des néolibéraux

Le néolibéralisme est parfois appelé « institutionnalisme néolibéral ». Sur les causes de la guerre russo-ukrainienne, les partisans du néolibéralisme s'accordent sur les idées des libéraux et s'opposent aux arguments des réalistes et des néoréalistes.

Pour les néolibéraux, l'intervention militaire, indirecte de la coalition des États occidentaux, avec à leur tête les États-Unis, contre la Russie dans la guerre, qui l'oppose à l'Ukraine, représente un cas d'imposition par la force de la paix libérale. Les néolibéraux pensent que la prolifération des régimes libéraux entraîne inévitablement une plus grande stabilité et une plus grande sécurité internationale. Les libéraux admettent que la

communauté internationale est formée d'États autonomes, qui luttent pour la protection de leurs gains, comme les individus s'affrontent au sein de chaque société, afin de satisfaire leurs intérêts propres. Toutefois, les relations internationales peuvent être civilisées et pacifiées au même titre que les relations interpersonnelles, si elles sont conçues sur le capitalisme, le droit et la démocratie. Les économies de marché contraignent les États à commercer entre eux et à finaliser des accords ou des traités, qui encouragent la coopération bilatérale ou multilatérale au sein des institutions et des organisations sous-régionales, régionales et internationales. Pour les néolibéraux, la pratique de la démocratie éloigne les dangers d'affrontements internationaux en s'imposant aux autorités politiques, au pouvoir des citoyens, dont l'intérêt premier est la préservation de leur vie. Selon Emmanuel Kant et Friedrich Hegel, l'internationalisation de la démocratie conduirait à la fin de l'anarchie et à la création d'un gouvernement mondial, capable d'imposer son autorité aux États souverains.

Cette approche néolibérale est soutenue par l'idée selon laquelle « les démocraties ne se font pas la guerre ». Elle se fonde sur la doctrine américaine du *regime change*, dont l'objectif global consiste à répandre le modèle de la démocratie libérale dans le monde et particulièrement dans les États de l'Europe de l'Est, y compris en Russie. En effet, cette doctrine libérale américaine du *regime change* est l'idée selon laquelle en imposant de l'extérieur à un État autoritaire une démocratisation de ses institutions, on s'en ferait un allié pour toujours.

Pour les néolibéraux, l'agression de l'Ukraine par la Russie trouve ses causes dans la pratique de l'idéologie antilibéraliste de Vladimir Poutine. Cette stratégie antilibérale se manifeste par la guerre totale contre les valeurs et les principes, qui sous-tendent l'ordre international. Cet antilibéralisme implique logiquement que le droit international (respect des frontières et des traités), et en particulier le droit humanitaire international, sont devenus « obsolètes », ainsi que le fonctionnement normal des institutions multilatérales, en particulier le Conseil de sécurité des Nations Unies. Cette stratégie idéologique est affirmée dans les nombreux discours de Vladimir Poutine et dans les interventions médiatiques des acteurs politiques, diplomatiques, économiques, militaires, culturels et scientifiques russes et pro-russes sur la scène internationale. Elle est mise en pratique en Ukraine et en Syrie, comme elle le fut jadis en Tchétchénie.

Pour les néolibéraux, le dessein du maître du Kremlin sur la rhétorique sur l'humiliation et la grandeur perdue à retrouver ne tient pas la route ; elle est au mieux seconde par rapport à la perspective idéologique. Ces perceptions ne sont pas « naturelles », mais le fruit d'une opération de propagande, mise en œuvre par les idéologues russes et les médias sous contrôle. Cette stratégie se fonde sur le *soft power* russe.

En effet, le *soft power* est un dispositif de puissance militaire, économique et culturelle, utilisé par Moscou dans sa stratégie de réaffirmation sur la scène internationale. Ce *soft power* se structure autour des mécanismes variés, conjuguant statut nucléaire et droit de veto au Conseil de sécurité des Nations Unies, usage de la force militaire et de nouvelles méthodes de guerre asymétrique, mais également des idées idéologiques. L'usage de l'idéologie comme *soft power* n'est pas nouveau pour la Russie : il était au cœur du messianisme originel de l'Union soviétique, porté par l'idéologie marxiste-léniniste, l'armée rouge et l'expansion du communisme. Il a été profondément renouvelé en termes de contenu, visant aujourd'hui une idéologie non plus de la révolution, mais de la contre-révolution. Depuis 2000, avec l'arrivée du régime de Vladimir Poutine, l'idéologie promue par le Kremlin, celle des « valeurs conservatrices » et de la défense de l'Europe « authentique », est venue renforcer l'image de marque du pays à l'étranger et en particulier en Europe, profitant d'un changement notable d'atmosphère au sein des opinions publiques occidentales. Le succès du *soft power* idéologique russe est toutefois un phénomène bien plus complexe que ne le laisse supposer l'hystérie occidentale actuelle, qui voit en la Russie la responsable de toutes les remises en cause de l'ordre libéral en Europe et aux États-Unis.

Au demeurant, pour les néolibéraux si l'on raisonne en termes rationnels, auxquels répond la notion classique d'intérêts, rien ne permet de justifier que cette agression de l'Ukraine correspond à un intérêt géostratégique et géoéconomique de la Russie. Pour eux, au lieu de privilégier l'option de la guerre, une entente pacifiée avec ses voisins et les pays de l'Union européenne, un renforcement des accords avec l'OTAN et les États-Unis auraient permis à la Russie de jouer un rôle important et constructif sur la scène internationale. Ils auraient surtout renforcé l'économie et, partant, le soutien à Vladimir Poutine.

Conclusion

L'étude sur les oppositions entre le réalisme et le libéralisme sur la guerre russo-ukrainienne nous a permis de tirer trois enseignements. Premièrement, nous affirmons qu'effectivement les réalistes classiques et les néoréalistes pensent que ce sont les intérêts géostratégiques et géoéconomiques qui expliquent l'agression de l'Ukraine par la Russie. Ces intérêts, qui s'articulent autour de la stratégie sécuritaire nationale et régionale de la Russie, se caractérisent par son refus de l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne et à l'OTAN. Deuxièmement, les libéraux classiques et les néolibéraux rejettent les arguments avancés par les adeptes du réalisme classique et du néoréalisme. Ils pensent que les causes de l'agression de l'Ukraine par la Russie proviennent de la stratégie idéologique antilibérale, visant à la réaffirmation de la puissance de la Russie sur la scène internationale et, par ricochet, à restaurer l'Empire soviétique.

Notre étude est élaborée dans le cadre de la discipline des Relations internationales. Notre approche méthodologique sur l'analyse des divergences d'opinions entre les disciples du réalisme, du néoréalisme, du libéralisme et du néolibéralisme au sujet de la guerre russo-ukrainienne, s'est articulée sur le débat épistémologique sur la théorie de « la guerre juste » en Relations internationales. À travers le *jus ad bellum* (le droit de faire la guerre), la théorie de « la guerre juste » nous a permis de retenir deux critères pour analyser les positions des disciples de ces théories dans le cadre de cette guerre. En effet, sur le premier critère relatif à l'autorité légitime, toutes les théories, convoquées dans cette étude, s'accordent sur l'idée que la guerre russo-ukrainienne a été déclarée par une autorité légale, qui est la Russie. Sur le deuxième critère portant sur la cause juste de la guerre, ils sont opposés. Ces oppositions se fondent exclusivement sur les explications théoriques des causes de cette guerre.

Suivant cette logique, nous nous sommes appuyés sur les approches réalistes classiques et néoréalistes. Ces paradigmes nous ont permis de dégager les fondements de la puissance militaire et politique de la Russie et de l'Ukraine et d'analyser les causes de leurs comportements agressifs, l'un vis-à-vis de l'autre. Cette stratégie participe à la défense ou à la maximisation de leur puissance militaire et politique ; ce qui crée des conditions favorables à la guerre. Suivant ces approches réalistes et néoréalistes, l'agression de l'Ukraine par la Russie se justifie par la défense

des intérêts vitaux géostratégiques et géoéconomiques de la Russie, menacés par les vellétés expansionnistes de l'Union européenne et de l'Alliance atlantique nord (OTAN). A l'opposé des approches réalistes classiques et néoréalistes, les théories libérales classiques et néolibérales nous ont permis d'affirmer que le soutien diplomatique, militaire et économique de la coalition occidentale et des Etats-Unis à l'Ukraine se fonde sur l'idéologie libérale. Elle se caractérise par les vellétés d'étendre le capitalisme et la démocratie partout dans les Etats autoritaires, comme la Russie. Car, pour eux la mondialisation de la démocratie engendrera une ère de paix. Cet objectif pacificateur explique cette guerre par procuration contre la Russie.

Ces approches réalistes et libérales sur la guerre russo-ukrainienne montrent que les théories de « la guerre juste », loin de demeurer dans un passé révolu, sont d'actualité. Le problème de la justification morale, politique, militaire et économique de la guerre continue de se poser en relations internationales, comme on l'a vu avec les opérations en Afghanistan, en Irak et en Libye, qui ont suscité des débats entre les adeptes de l'intervention (qui considéraient celle-ci comme juste) et ses opposants (qui vitupéraient l'imprudence politique des premiers). Qu'elle soit considérée comme une tradition de pensée philosophique, une doctrine d'action ou un discours de justification, « la guerre juste » reste en tout cas au centre de l'attention des Relations internationales et donc de notre étude.

Références bibliographiques

Brunstetter Daniel et Brunstetter Scott (2011), « Shades of Green: Engaged Pacifism, the Just War Tradition and the German Greens », *International Relations*, Vol. 25, no 1, p. 65-84.

Doyle Michael W. (1991), « Thucydides: A Realist? », NED LEBOW R. and STRAUSS Barry S., (dir.), *Hegemonic Rivalry: From Hegemony to the Nuclear Age*, Boulder, CO: Westview Press, p.169-188.

Doyle Michael W. (1997), *Ways of War and Peace: Realism, Liberalism and Socialism*, (New York/Londres: W.W. Norton

Hobbes Thomas (1971), *Léviathan*, traduction de l'anglais de Tricaud François, Paris, Editions Sirey, p. 124-125.

Jeangene Vilmer Jean- Baptiste (2022), « Guerre en Ukraine : Etre réaliste, c'est croire au rapport de force et à la dissuasion », *Le Monde*, [En ligne], mise en ligne le 10 juillet 2022, consulté le 12 novembre 2022.

URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/10/guerre-en-ukraine-etre-realiste-c-est-croire-au-rapport-de-force-et-a-la-dissuasion_6134169_3232.html

Kirby Paul (2022), « Cause de la Guerre Ukraine – Russie : pourquoi la Russie a-t-elle envahi l'Ukraine et que veut Poutine ? », *BBC News*. [En ligne], mise en ligne le 21 novembre 2022, consulté, le 12 mars 2023. URL : <https://www.bbc.com/afrique/monde-60431145>

Lasserre Isabelle (2022), « Ukraine : entre adhésion à l'Otan et "finlandisation" », une délicate ligne de crête », *Le Figaro*, [En ligne], mise en ligne le 15 février 2022, consulté le 16 juillet 2022. URL : <https://www.lefigaro.fr/international/ukraine-entre-adhesion-a-l-otan-et-finlandisation-une-delicate-ligne-de-crete-20220215>

Morgenthau Hans (1985), *Politics among Nations. The Struggle for Power and Peace*, New York, Knopf

Orend Brian (2006), *The Morality of War*, Peterborough, Broadview Press.

Perreault Mathieu (2022), « Guerre en Ukraine. Le réaliste et l'ambassadeur », *La Presse*. [En ligne], mise en ligne le 15 mai 2022, consulté le 15 septembre 2022. URL :

<https://www.lapresse.ca/international/2022-05-15/guerre-en-ukraine/le-realiste-et-l-ambassadeur.php>

Rigstad Mark, (2007), « Jus ad bellum After 9/11 : A State of the Art Report », *The ITP*, Beacon, Vol. 3.

Russett Bruce, (1993), *Grasping the Democratic Peace*, Princeton, Princeton University Press.

Vedrine Hubert (2022), *Le Figaro*, LARANE André, « Ukraine, Les causes politiques de la guerre », *herodote.net*, [En ligne], mise en ligne le 24 février 2022, consulté le 15 mars 2023 URL :

https://www.herodote.net/Textes/Ukraine_demo.pdf

Waltz Kenneth (1979), *Theory of International Politics*, New York, McGraw-Hill.

Walt Stephen (2022), Foreign Policy, LARANE André, « La guerre d'Ukraine, Les origines du conflit », *herodote.net*, [En ligne], mise en ligne le 15 juillet 2022, consulté le 15 mars 2023 URL : https://www.herodote.net/Les_origines_du_conflit-synthese-3179-577.php

Zbigniew Brzeziński (2011), *Le Grand Echiquier. L'Amérique et le reste du monde*, Paris, Hachette-Pluriel.